

prit un second, un troisième, il ne sait pas lui-même où il s'arrêta. La faute était commise, il fallait s'en accuser. Le repentir était sincère ; mais comment se résoudre à confesser ce vol à M. le curé ? M. le curé vient si souvent à la maison ! Oserai-je encore le regarder ? Ne dira-t-il pas à papa et à maman que leur petit Louis est un voleur ? Pourrai-je encore paraître devant leurs yeux ?

On lui avait bien parlé du secret de la confession, mais maintenant les appréhensions le bouleversaient et l'empêchaient de songer à autre chose qu'à sa honte. Toutefois le sentiment de la loyauté et de la droiture était déjà profondément gravé dans son âme. " Non, dit-il, je ne tromperai pas, ce serait lâche de cacher ma faute ; je la dirai donc, quoi qu'il puisse en résulter pour moi." Mais comme le petit cœur battait fort, quand il s'approcha du confessional ! Enfin la faute est déclarée et il est soulagé d'un grand poids ; il a rencontré un si cordial accueil, il a reçu de si tendres encouragements qu'il se sent fortifié contre toutes les tentations de ce genre. Néanmoins il n'est pas entièrement rassuré. Comment s'y prendra M. le Curé, se disait-il, pour ne jamais faire la moindre allusion en présence de mes parents ?

Quelques jours après, M. le curé revint effectivement, selon son habitude, passer quelques instants dans la famille. Louis n'était pas à son aise ; il se tint à l'écart. A l'heure du dîner, il fallut le chercher. On le trouva dans un coin du jardin, et comme le cas était extraordinaire, on lui demanda pourquoi il s'était ainsi caché comme s'il avait peur de M. le curé. A celle-ci, Louis n'osait lever les yeux pour ne pas rencontrer ceux du prêtre. Après le dîner, on passa au salon, et là, pendant qu'on était en train de causer, le coup fatal fut porté comme s'il avait été prémédité. " Louis, dit la mère, n'as-tu rien à offrir à M. le curé ? va donc chercher la boîte à bonbons ! " A cette parole, la rougeur monte au front de l'enfant, il parvient cependant à faire bonne contenance ; il vient présenter la boîte à M. le curé, en baissant les yeux, puis se retire sans le regarder en face. Les conversations continuèrent avec animation et gaieté ; est-il nécessaire de dire qu'il n'y eut pas la moindre allusion indiscrete ? M. le Curé renouvela souvent ses visites, et toujours il se montra comme s'il ne savait rien. Le jeune Louis, étonné de cette discrétion absolue, conçut une haute idée du prêtre et de la confession, et, dans la suite, il n'eut plus à lutter contre la fausse honte.

On s'aperçut que ces confessions candides produisaient des fruits excellents. Vers cette époque, un vigneron, que la famille avait à son service, était occupé à pressurer le vin ; Louis tournait autour du pressoir. " Monsieur Louis, lui dit le vigneron, voulez-vous boire un peu du vin doux ?—Moi, je voudrais bien. répondit-il, mais maman ne veut pas que j'en boive.—Maman ne voit pas, fut-il répliqué, elle ne le saura pas.—Oui, répondit Louis, mais le bon Dieu me voit." Le brave vigneron fut un peu confus